Les préoccupations environnementales pourraient peser sur les investissements (FMI)

**Le manque d’investissements dans les mines et le secteur des métaux en général, dans la mesure où les investisseurs sont de plus en plus axés sur des considérations environnementales, sociales et de gouvernance d’entreprise (ESG), pourrait réduire la production et aggraver les problèmes d’approvisionnement.**

C’est en tout cas ce qu’estiment les analystes du Fonds monétaire international (FMI). Les craintes liées à l’ESG émergent en raison de l’impact environnemental de l’activité minière et de sa participation au réchauffement climatique, quoique dans une moindre mesure comparé aux émissions du gaz et du charbon, précise l’IMF.

Pour répondre à cela, les compagnies minières tentent de réduire leur empreinte carbone, et veulent envoyer le message qu’elles cherchent à rattraper d’autres secteurs, afin de gagner en attractivité pour les investisseurs cherchant à constituer un portefeuille plus responsable. « *Les engagements visant à améliorer l’impact environnemental pourraient aider à débloquer davantage de financements verts pour les entreprises minières* », indique le FMI. « *Cet argument est corroboré par  notre analyse du S&P 1200, qui montre que les sociétés minières qui ont relevé leurs notes ESG entre 2018 et 2020, ont également vu une augmentation des financements par emprunt et par actions* » ajoute le FMI.

Les banques, fonds d’investissements et les sociétés de capital-investissements ont élevé la barre en matière d’allocation de capital, ce qui signifie que plus entreprise, un projet ou une technologie est écologique, plus elle a de chances de recevoir un financement.

En prenant en compte le fait que le monde a besoin de davantage de technologies énergétiques à faible émission de carbone pour empêcher les températures de grimper de plus de 1.5°C, un objectif majeur des Accords de Paris et de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, le FMI estime que la transition vers une économie bas-carbone pourrait générer une demande en métaux sans précédent. « *Bien que les gisements soient largement suffisants, l’accélération nécessaire des investissements et des opérations minières pourrait être difficile pour certains métaux et être entravée par des risques spécifiques au marché ou au pays* », avertit le FMI.

Il précise que, compte-tenu des prévisions de hausse de la consommation d’ici à 2050, avec un scenario à zéro émission, les taux de production actuels du graphite, cobalt, vanadium et nickel sont insuffisants, avec un écart de plus des deux tiers par rapport à la demande.

L’approvisionnement en cuivre, *lithium* et platine est également insuffisant pour satisfaire les besoins futurs, avec un écart de 30 % à 40 % par rapport à la demande, estime le FMI.

S’agissant du lithium, du cobalt, du nickel, du cuivre, des terres rares, mais aussi de l’aluminium, de l’étain, du manganèse et du graphite, la situation est déjà très compliquée, et plusieurs gouvernements, à l’échelle mondiale, ont établi des listes de matières premières critiques et cherchent à assurer leur approvisionnement.

D’après le FMI, les réserves actuelles de certains minéraux devraient permettre une production plus importante, grâce à davantage d’investissements dans l’extraction, à l’instar du graphite et du vanadium. Pour d’autres minéraux, les réserves actuelles risquent de peiner à répondre à la demande, c’est le cas notamment du lithium, du plomb, du zinc, de l’argent et du silicium.

« *Il est important de souligner que les réserves de métal et la production ne sont pas des données gravées dans le marbre. Les compagnies minières peuvent développer les réserves grâce aux innovations des technologies d’extraction. Et des efforts peuvent être apportés dans l’exploration, qui pourraient augmenter l’approvisionnement en vue de répondre à la demande future* », conclut le FMI.